

Préface

DEUX CHANTS DU COQ ET UN PASTEUR

Tous les Français connaissent le chant du coq. Compagnon familier des basses-cours de nos grands-mères, le coq est aussi l'animal national, l'emblème d'un pays fier de son terroir, rustique et princier à la fois, prompt à se dresser sur ses ergots pour défendre son périmètre à la moindre alerte. Son célèbre chant matinal, « cocorico ! », accompagne toutes les victoires des Bleus, tous les épisodes glorieux qui scandent l'histoire de France. Dans les tranchées picardes et lorraines de la Première Guerre mondiale, ce chant encourageait les Poilus encore ensommeillés, mais déjà étreints par la peur, à tenir bon, leur rappelant qu'au-dessus du fumier la vie est plus forte. Durant des générations, le chant du coq a rythmé (et rythme encore dans bien des villages) les travaux des champs, animant l'aube des semailles et des moissons de son écho inimitable. Les vocalises de la fameuse gallinacée nationale n'ont pas eu de secrets pour le pasteur protestant baptiste Jean Stauffacher (1936-2008), l'auteur posthume de ce livre d'entretiens. Que ce soit au cours de ses années algrangeoises (Moselle), ou, en 2007-2008, dans son nouveau domicile à Marizelle-Bichancourt (Aisne), ce lève-tôt patenté n'a pas manqué d'apprécier quotidiennement, en compagnie de son épouse, les performances gutturales du coq gaulois.

Mais pour les chrétiens de France et d'ailleurs, le chant du coq a aussi une autre signification. Dans la Bible, il renvoie à un épisode fameux, raconté dans les quatre évangiles (*Matthieu, Marc, Luc* et *Jean*) : le reniement de l'apôtre Pierre, le soir où Jésus-Christ est arrêté. Le récit biblique accorde au chant du coq un rôle de signal, de rappel : Pierre, décrit comme sûr de lui, certain d'être fidèle jusqu'au bout à son rabbi, est repris par Jésus-Christ : « avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois ».

Pierre proteste : « jamais » il ne reniera son maître ! Les quatre évangélistes soulignent cependant que cette parole prophétique va s'accomplir : quelques heures après leur échange, Pierre, pris de peur, renie trois fois Jésus alors que ce dernier est soumis à l'interrogatoire du Sanhédrin. Et c'est au troisième reniement, selon le récit des évangiles, que le coq chante. Ce chant du coq évoque, dans la tradition chrétienne, la fragilité du témoignage humain. On peut résumer cette tradition comme ceci : « Le temps est court, nos engagements sont précaires, se réclamer de Jésus-Christ est difficile, plus que les chrétiens l'imaginent..., mais Dieu est là, continuant à nous tendre la main malgré nos lâchetés et notre manque de foi. »

Du Congo à la France *via* les États-Unis

C'est sous les auspices de ces deux chants du coq (le coq gaulois, le coq des Évangiles) que le pasteur Jean Stauffacher (1936-2008) a désiré placer ce livre d'entretiens. C'est en effet en France qu'il a vécu l'essentiel de sa vie, c'est avant tout en France qu'il a laissé une trace. C'est aussi en terre partiellement francophone qu'il voit le jour dans l'hôpital de la mission AIM à Aba, au Congo belge, le 19 septembre 1936. De retour à Napopo (Congo), il est accueilli comme un *wene fogude* (un beau bébé) par une foule enthousiaste qui remercie *Mbori* (Dieu) : le nourrisson passe de main en main, sous le regard un peu inquiet de sa mère, Sara¹... Jean Stauffacher est issu d'une famille de missionnaires protestants évangéliques américains d'origine suisse, dont les proches ancêtres, au XIX^e siècle, ont quitté le canton de Glarus pour s'installer aux États-Unis², comme des millions d'Européens. Mais des États-Unis, Jean Stauffacher n'a pas connu grand-chose dans sa jeunesse, puisque c'est en Afrique noire, entre Congo et Kenya, qu'il a grandi entre la fin des années

1. Anecdote rapportée dans une lettre de Raymond Stauffacher (père de Jean Stauffacher), citée par Gladys Stauffacher, *Faster Beats the Drum*, Pearl River, Africa Inland Mission, 1977, p. 146.

2. La plupart de ces migrants suisses venus de Glaris (ou Glarus, en Allemand) ont fondé, outre-Atlantique, la ville de New Glarus (la nouvelle Glarus, dans le Wisconsin). L'histoire de cette ville « suisse-américaine » est racontée par Leo Schelbert (éd.), *New Glarus 1845-1970. The Making of a Swiss American Town*, Kommissionsverlag Tschudi & Co, AG, Glarus, 1970. La famille Stauffacher y est mentionnée à plusieurs reprises.

1930 et le début des années 1950 en compagnie de ses parents, de ses grands-parents et de ses sœurs³.

À bien des égards, l’empreinte africaine l’a davantage marqué que celle de l’Amérique, qu’il regardera toujours avec une certaine distance. C’est néanmoins comme citoyen américain, prénommé John Ethelbert, qu’il compléta sa formation, d’abord au Columbia Bible College (Caroline du Sud) puis au Dallas Theological Seminary (Texas). Durant cette étape fondatrice, sa vie connaît deux virages : il choisit tout d’abord de se marier avec une enfant de Savannah (Georgie) nommée Margaret Holton, en 1960, qui l’accompagnera tout le reste de sa vie, avec laquelle il aura trois enfants. Il choisit également une double vocation : se mettre au service des Églises baptistes indépendantes, et devenir pasteur, enseignant et missionnaire, implanteur d’Églises nouvelles.

C’est dans la France du général de Gaulle que John Ethelbert Stauffacher a testé et mis en œuvre sa vocation, à partir de 1964, et jusqu’en 2008. Une France qui l’a accueilli, une France qu’il a découverte, parcourue, aimée et adoptée. Une France où les protestants, depuis longtemps « réintégré » à la suite de la Révolution et du Concordat (1801-1802)⁴, s’acclimatent depuis déjà plus d’un siècle au courant évangélique, marqué par un vif accent sur la conversion et la vie pieuse⁵. Son ministère de quarante-quatre ans dans le pays natal de Calvin et de Voltaire n’a pas été un ministère « ordinaire » (si tant est que l’expression ait un sens). L’auteur en retrace, dans les lignes qui suivent, les enjeux et les caractéristiques principales : durant toutes ces années, « semer au chant du coq » a signifié, pour lui et ses « frères et sœurs » baptistes indépendants, présenter l’offre de salut évangélique aux Français de la génération du *Baby-boom*, fonder de nouvelles assemblées, et poser des jalons pour l’avenir (réseaux, enseignement). En ce temps-là, les usines crachaient encore leurs fumées dans

-
3. L’empreinte missionnaire des Stauffacher au Kenya et au Congo est loin d’être anecdotique. Ils ont contribué à bâtir les bases de la christianisation d’une partie de l’Afrique centrale et orientale. Dans Thomas Spear et Isaria N. Kimambo (éd.), *East African Expressions of Christianity*, Athens, Ohio University Press, 1999, les missionnaires de la famille Stauffacher sont mentionnés à vingt-cinq reprises.
 4. Voir André Encrevé, *Les protestants en France de 1800 à nos jours. Histoire d’une réintégration*, Paris, Stock, 1985.
 5. Voir Sébastien Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

les banlieues communistes de Créteil et alentours, époque où Jean Ferrat (1930-2010) chantait « Ma môme »⁶.

Parmi les traits significatifs du ministère pastoral de Jean Stauffacher, on retiendra en particulier la création des Églises baptistes de Ris-Orangis et de Corbeil (Essonne), la création (1987) et la présidence, durant vingt ans, de l'Action missionnaire d'Églises baptistes indépendantes (AMEBI), trente ans d'enseignement à l'Institut biblique et pastoral baptiste d'Algrange (IBPB), une école pastorale qu'il a contribué à fonder dans le bassin minier de Moselle (1978-1979) et qu'il a longtemps présidée, des responsabilités continues au sein de la CEBI (Communion évangélique de baptistes indépendants). On découvre ainsi un triple horizon d'engagement : au niveau local (création d'assemblées), au niveau national (création et présidence de réseaux), au niveau international (enseignement en France, au Québec, aux États-Unis, en République centrafricaine..., direction, formation de futurs pasteurs notamment venus de France, du Canada et d'Afrique). Porté par un vif sentiment de vocation, ce ministère aux multiples facettes n'est pas sans analogies avec cet « oubli de soi »⁷ qui marqua Jean Calvin et tant d'autres ministres de l'Évangile, célèbres ou anonymes : la priorité laissée à « l'œuvre du Seigneur », au risque du « non-stop travail »⁸.

Au cours de ce long ministère pastoral au pays du coq gaulois, John Ethelbert est devenu Jean Stauffacher, acquérant la nationalité française en 2001 (tout en conservant aussi la citoyenneté américaine). Avec d'autres collègues, il a également inscrit, peu à peu, une empreinte durable et marquante sur l'histoire du baptisme français, que ce soit par l'implantation d'Églises locales, la mise en place de réseaux ou la formation de nouvelles générations pastorales. En acceptant de raconter son parcours de pasteur et d'implanteur d'Églises au soir de sa vie, l'auteur des lignes qui

6. Jean Ferrat, décembre 1960, « Ma môme » : « *Ma môme, elle joue pas les starlettes/Elle met pas des lunettes/De soleil/Elle pose pas pour les magazines/Elle travaille en usine/À Créteil* ».

7. Jean-Luc Mouton, *Calvin*, Paris, Gallimard Folio Biographies, 2009, p. 16.

8. Dans ses lettres de nouvelles et de vœux de « bonne année » écrites pour début 2002 et début 2004, Jean Stauffacher écrivait : « 2001 fut pour nous... l'année du non-stop travail ». Et : « 2003 fut pour nous... encore une année de travail "non-stop" particulièrement avec l'Institut biblique d'Algrange (280 heures de cours avec plus que le double en préparation) ». Début 2002, il ajoutait : « si la santé c'est de travailler, alors on est en très bonne santé! ».

suivent ne parle donc pas tant de lui (chose qu'il n'aime guère faire), que d'un milieu protestant original, ce vivier baptiste indépendant méconnu qui s'est affirmé en France depuis l'après-Seconde Guerre mondiale.

Un témoignage pastoral rare et précieux

Pour avoir parcouru cette histoire baptiste de 1810 à 1950 dans le cadre d'une thèse de doctorat, soutenue en 1998 à la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études (EPHE, Sorbonne), je ne saurais trop souligner l'intérêt historique du témoignage apporté ici par le pasteur Jean Stauffacher. Tous les spécialistes du terrain religieux s'accordent pour reconnaître que l'histoire protestante, particulièrement dans ses branches évangéliques, est complexe, difficile à retracer, ne serait-ce qu'en raison de l'extrême diversité des mouvements et Églises à prendre en compte. De ce point de vue, les mouvements évangéliques indépendants, fiers de leur autonomie et réfractaires à l'œcuménisme institutionnel, sont délicats à ausculter, que ce soit à cause de l'absence de centralisation des documents, ou du fait des méfiances que le regard extérieur peut réveiller. Ce n'est pas un hasard si la Fédération baptiste (FEEBF, membre de la Fédération protestante de France) est bien mieux connue, aujourd'hui, que les baptistes indépendants, pourtant très actifs dans l'Hexagone depuis trois générations.

Lorsqu'il m'a été proposé de recueillir la teneur de ce livre, ce qui a pu être accompli au fil de vingt-deux entretiens entre avril et juillet 2008 (d'une durée comprise selon les cas entre trente minutes et une heure et quart), j'ai réagi comme tout spécialiste d'histoire baptiste l'aurait fait : banco ! J'ai accepté sans hésitation. Avec précision, sens de la synthèse et souci du mot juste, Jean Stauffacher lève le voile, dans les pages qui suivent, sur toute une page, encore ignorée, d'histoire protestante française. Ceci n'est pas un livre de piété, colorié en rose bonbon. Ceux qui aiment les légendes dorées, qui apprécient ces mondes sucrés de stars et d'idoles où tout est parfait seront déçus. Mais ceux qui préfèrent l'authenticité de la source, l'humanité sans fard du défricheur devenu conteur, se régaleront.

Voici un témoignage, lucide, précis et franc qui nous replonge au cœur d'un demi-siècle d'implantation baptiste indépendante dans l'Hexagone. Une œuvre missionnaire activée par un élan nord-américain puis relayée par des pasteurs français, qui a produit, en l'espace de quelques décennies,

des dizaines d'Églises locales⁹, des réseaux, des lieux de formation. L'auteur de cet ouvrage parle en acteur, en pasteur, ce qui donne au lecteur l'opportunité de découvrir un aperçu vivant de sa spiritualité, marquée par une piété chrétienne et biblique originale, caractéristique de ce que l'on appelle le protestantisme évangélique. Cette identité se distingue par l'importance de la conversion (changement de vie, « nouvelle naissance » suite à la foi en Jésus-Christ), la centralité du thème de la Croix (comprise comme seul chemin de salut), le biblicisme (la Bible, reçue comme « Parole de Dieu », est au cœur de tous les aspects de la vie du chrétien) et l'engagement (généralement au travers d'Églises dites « de professants », qui regroupent des convertis)¹⁰.

Jean Stauffacher s'exprime aussi en tant que pasteur baptiste. Il rappelle clairement son choix, raisonné, du baptisme comme identité protestante principale : une référence confessionnelle partagée, rappelons-le, par près de 150 millions de chrétiens dans le monde. Ce baptisme, il le revendique comme indépendant, c'est-à-dire résolument congrégationaliste (autonomie de l'assemblée locale), hostile aux rapprochements d'appareil, et réfractaire à tout soupçon de libéralisme théologique. Une indépendance parfois compliquée, paradoxale, problématique, douloureuse, difficile à assumer ! Si le protestantisme, est, par nature, « précaire » au plan institutionnel¹¹, le choix de l'indépendance des assemblées locales accentue, à bien des égards, cette précarité, bien que sur d'autres plans, comme celui de la doctrine, on valorise la fixité et la robustesse du « roc » biblique. Personne n'est obligé de partager toutes les options présentées ici par l'auteur. On découvrira du reste, au fil des échanges, que l'hagiographie ou l'éloge complaisant n'ont pas leur place : on a veillé à poser toutes les questions susceptibles de nourrir la réflexion et le débat, dans le seul souci de comprendre. Mais que l'on partage ou non les orientations de l'auteur, force est

9. Par convention typographique, on utilisera le mot Église avec un « É » majuscule lorsqu'il s'agit de l'association culturelle, l'Église locale. En revanche, on utilisera le mot église avec un « é » minuscule lorsque l'on parle du bâtiment.

10. Ces quatre caractéristiques spécifiques du protestantisme évangélique ont été mises en avant par l'historien britannique David Bebbington, dans *Evangelicalism in Modern Britain. A History from the 1730s to the 1980s*, Londres, Unwin Hyman, 1989, p. 2 à 17.

11. Voir Jean-Paul Willaime, *La précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1992.

de constater que ces idées sont défendues et illustrée ici avec une verve convaincue.

Un acteur de l'histoire, mais aussi un historien

Jean Stauffacher parle enfin en auteur averti, chevronné, qui connaît bien les exigences de la recherche historique. Ce livre ne prétend certes aucunement être un ouvrage de sciences sociales : ces entretiens appartiennent au genre littéraire des mémoires, partagées au fil de questions posées par un tiers. L'auteur choisit donc un angle, subjectif, celui du récit de vie, au soir d'un riche parcours alors ralenti par une grave maladie, maladie qui allait l'emporter dans la nuit du 14 au 15 juillet 2008 à l'hôpital de Chauny (Aisne), quatre jours et demi après avoir accordé l'ultime entretien nécessaire à la finalisation de ce livre. Ce récit personnel, transmis sereinement, lucidement, mais avec un sentiment d'urgence, ne prétend pas atteindre une totale exactitude, que seul le recoupement des sources peut approcher. Il ne prétend pas non plus tout dire, notamment sur le parcours de l'auteur, qui s'est montré, en fin de compte, fort discret sur son propre rôle : de ce point de vue, ce livre n'a rien d'un survol (auto)biographique complet de Jean Stauffacher. Des pans entiers de vie familiale et personnelle sont tûs, ou à peine suggérés. La priorité est ici « le ministère ». Ce document constitue d'abord et avant tout un livre sur l'implantation d'Églises baptistes indépendantes, au travers des yeux d'un acteur et témoin privilégié de cette histoire.

En ce sens, il va bien au-delà du genre du récit de vie. Car l'auteur a plus d'une corde à son arc : il peut en effet être considéré comme le premier pionnier de la recherche académique en langue française sur le baptisme : dix ans avant qu'une synthèse historique sur les baptistes de France soit soutenue en Sorbonne (EPHE, 1998), puis publiée en 2001 aux éditions Labor et Fides, sa thèse de doctorat de l'Université de Strasbourg a ouvert le ban. D'abord conduite sous la houlette du professeur Richard Stauffer (section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, Sorbonne) puis soutenue à Strasbourg en juin 1987 sous la direction de Marc Lienhard¹², cette thèse d'histoire moderne principalement préparée à l'EPHE (5^e section) proposait pour la première fois, au public franco-

12. John E. Stauffacher, *La vie et l'œuvre de John Smyth, 1570?-1612*, thèse de doctorat de Strasbourg, 1987.

phone cultivé, une véritable somme, dense, étoffée, nourrie aux meilleures sources, saluée par son jury universitaire. Son objet ? Le fondateur du baptisme, John Smyth (1570?-1612), dont Jean Stauffacher a scrupuleusement retracé le parcours, au prix d'une enquête de longue haleine ponctuée de deux séjours à Amsterdam et de recherches bibliographiques aux États-Unis. Cet excellent hébraïsant (et solide hellénisant) n'était certes pas latiniste, ce qui constitua un handicap à l'heure du dépouillement des sources originales. Il n'en reste pas moins que l'auteur de ce livre n'est pas seulement un acteur de l'histoire baptiste. Il en a aussi été un historien, spécialisé sur la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, passionné par les travaux académiques consacrés aux courants protestants non-conformistes¹³.

Semer au chant du coq ne s'appesantit pas sur cette recherche aboutie en 1987. On trouvera dans le bulletin *Histoires d'une famille* (n° 1, 2007), le texte de la conférence qu'il a donnée sur le sujet à la Société d'histoire et de documentation baptistes de France (SHDBF), société dont il est un membre de la première heure¹⁴. Mais la thèse de doctorat de Jean Stauffacher mériterait plus ample valorisation, sous la forme d'une publication, avec mise à jour, qui en restitue l'essentiel. En attendant, ce livre porte à sa manière l'écho lointain de ce travail historique pionnier, en révélant, à l'occasion des 400 ans de la naissance du baptisme (autobaptême de John Smyth en 1609), une page originale de la mémoire baptiste française contemporaine. Nombreux seront les historiens, sociologues, missiologues, à faire leur miel de ce témoignage. L'auteur a expressément souhaité que celui-ci soit sans détour (pas de langue de bois) et qu'il conserve son style oral, comme si le lecteur écoutait une conversation. Il est restitué sous la forme d'un entretien en questions/réponses articulé autour de quatre thématiques choisies par l'auteur : la vocation (chapitre 1), le travail d'implantation d'Églises locales (chapitre 2), la structuration d'un baptisme indépendant à la française (chapitre 3) et la formation de pasteurs et laïcs à l'Institut biblique et pastoral baptiste d'Algrange (chapitre 4).

13. Sa bibliothèque personnelle a compté plus d'une soixantaine d'ouvrages académiques consacrés à la Réforme radicale (anabaptisme), aux précurseurs du protestantisme (vaudois, Wycliff...) et aux courants puritains non-conformistes et dissidents, incluant les débuts du baptisme.

14. Jean Stauffacher, « John Smyth et la première Église baptiste des temps modernes », *Histoires d'une famille*, Bulletin de la SHDBF, n° 1, 2007, p. 67 à 82.

Un jalon pour une future histoire générale du protestantisme français post-1950

Que ce soit pour comprendre l'essor évangélique en région parisienne, réfléchir aux enjeux culturels de la mission entre France et États-Unis, découvrir comment des chrétiens indépendants évoluent vers une organisation en réseaux, ou discerner les contours et les contenus pédagogiques valorisés par ces baptistes, ce livre d'entretiens apporte des outils de premier choix pour ceux qui, plus tard, écriront l'histoire du baptisme français depuis 1950. Souhaitons qu'à l'heure des futures synthèses sur les reconfigurations du protestantisme, il apporte aussi son utile contribution ! Au-delà, ce livre s'imposera plus largement comme une source obligée pour les historiens soucieux de ne rien oublier de la diversité des plumes du coq chrétien français. Il intéressera enfin beaucoup d'autres lectrices et lecteurs, non historiens, qui trouveront dans ces pages un dépaysement (trans-continentale!), une réflexion, un renseignement, une exhortation, ou l'écho d'une mémoire partagée, rendus accessibles grâce au style oral, très vivant, de ces entretiens.

Malgré le souci formulé par Jean Stauffacher d'éviter au maximum de parler de lui, ce texte propose également, par la force des choses, un retour sur l'itinéraire d'une personnalité marquante du protestantisme évangélique indépendant dans la France d'après-guerre. En tant que spécialiste de ce terrain protestant, je tiens tout particulièrement à exprimer ma reconnaissance pour le temps que Jean Stauffacher a consacré à la réalisation de ce livre, en m'accordant de précieuses heures d'interview : dans ces échanges, ma position familiale, celle du gendre¹⁵, n'était pas nécessairement un avantage, bien que les entretiens aient été effectués suivant la méthodologie classique des sciences sociales¹⁶. Cette position aurait pu introduire un

15. Depuis le 31 octobre 1992, j'ai en effet ce privilège d'être l'époux de Jane Elisabeth Stauffacher, fille aînée de Jean et Margaret Stauffacher, professeure d'histoire-géographie au lycée Gay-Lussac de Chauny (02) et mère de nos trois enfants.

16. La méthode de l'entretien semi-directif a été basée sur un canevas thématique détaillé, qui a donné la structure de cet ouvrage. À partir de ce canevas, les échanges ont progressé au fil des questions égrainées dans ce livre. Le premier canevas a été complété par un second volet d'entretiens, puis par un troisième jeu de questions complémentaires. Les propos tenus par l'auteur ont été l'objet d'une prise de note intégrale, au cours de l'entretien, sur ordinateur portable. Certains entretiens ont par ailleurs été enregistrés afin d'éviter tout risque de déperdition. [suite de la note page suivante]

biais familial ou subjectif inopportun. Mais par la solide formation qu'il avait reçue, par son éthique de travail, mais aussi son caractère, Jean Stauffacher comprenait fort bien l'utilité d'une mise à distance des variables personnelles, au service d'un exercice de réflexion et de témoignage appelé à servir de matériau pour l'histoire du christianisme en France aujourd'hui.

Dans le champ religieux contemporain, trop de témoins-clés, parfois pris dans le feu de l'action, ou peu conscients de l'intérêt que leur témoignage peut présenter en tant que source, tirent leur révérence sans avoir pris le temps de faire partager avec soin leur parcours, laissant les chercheurs et les curieux sur leur faim. D'autres, à l'inverse, épanchent leur narcissisme à longueur de page, l'abondance des mots cachant parfois la modestie des faits dont l'historien est comptable. Le lecteur constatera au fil de ces pages que Jean Stauffacher a évité l'un comme l'autre écueil. Qu'il en soit encore remercié ici, à titre posthume. J'associe à ces remerciements son épouse Margaret, partie prenante depuis plus de 48 ans du ministère de son mari. Ses observations complémentaires, glanées en marge de ces entretiens, ont apporté une précieuse valeur ajoutée à ce livre.

Pour éclairer la lecture et la compréhension, Jean Stauffacher a tenu à ce que l'on rajoute d'utiles annexes (chronologie, glossaire, cahier iconographique, bibliographie). Ces outils pédagogiques confirment un des traits majeurs de son itinéraire, et ce de bout en bout : la passion d'enseigner.

Sébastien Fath,
Bichancourt, 2008-2009

16. [suite] Ce matériau a ensuite été mis en forme, corrigé pour les fautes de frappe, restructuré en partie afin de conserver la cohérence des thèmes, vérifié et annoté (afin d'apporter un complément d'information). En dehors de rares évocations jugées trop personnelles, qui n'ont pas été intégrées au script à la demande de Jean Stauffacher, ce livre transcrit fidèlement l'intégralité des propos que l'auteur a souhaité transmettre aux lecteurs.